

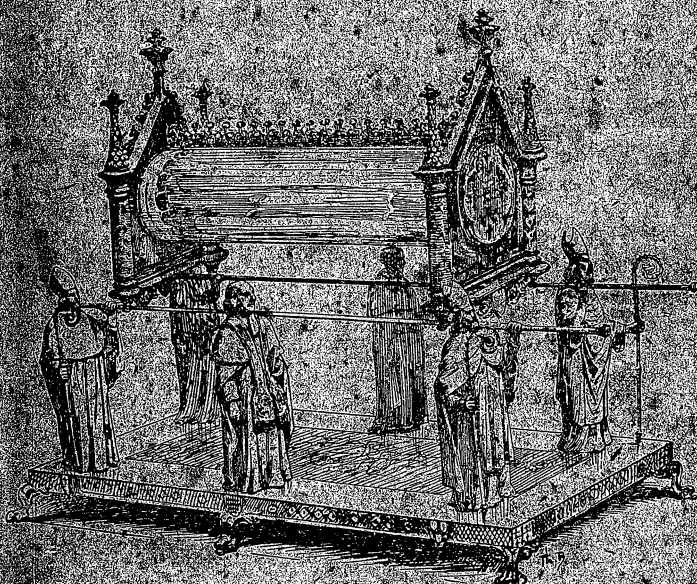
Tro-Breiz

PÈLERINAGE

DES

Sept Saints de Bretagne

Avec Illustrations et une Carte hors texte.



RELIQUE ET RELIQUAIRE DE SAINT CORENTIN

Prix : 2 fr. 50.

Chez M. le Chanoine LE ROY,

23, rue du Front, QUIMPER.

— 1925 —

FB
264.
8
LER

19579

Tro-Breiz

264

8

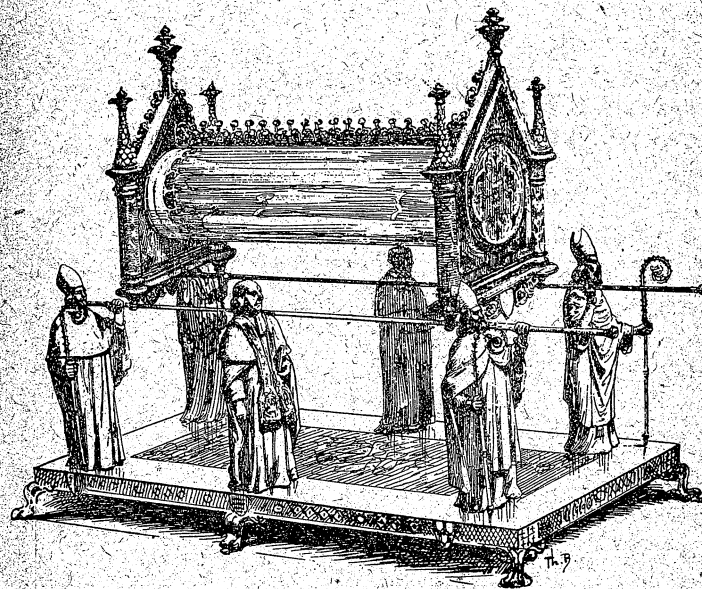
LSR

PÈLERINAGE

DES

Sept Saints de Bretagne

Avec Illustrations et une Carte hors texte.



Diocèse de
Quimper & Léon
Évêché de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

Chez M. le Chanoine LE ROY,

23, rue du Frou, QUIMPER.



En vente chez M. le Chanoine LE ROY, Quimper :

**LIVRET DU TRO-BREIZ, prières et chants,
cantique breton, par M. le chanoine Uguen,
1 fr. 50, port en sus.**

TRO-BREIZ

LETTRE

A M. LE CHANOINE LE ROY
du Chapitre de Quimper



LES SEPT SAINTS
(Vitrail de Dol, XIII^e siècle.)

Monsieur le Chanoine,

Si le Breton prend longuement le temps de la réflexion, une fois sa décision prise, il y tient. Il est têtue.

Je vous ai déjà exprimé ma grande peine d'avoir, et plusieurs autres comme moi, par mon hésitation et ma demande trop tardive, été la cause de l'échec de cet essai de résurrection du *Tro-Breiz* qui, grâce à vous, s'offrait dans des conditions inespérées de confortable, de séduisants attraits, de bon marché qu'il sera peut-être difficile de retrouver une autre fois.

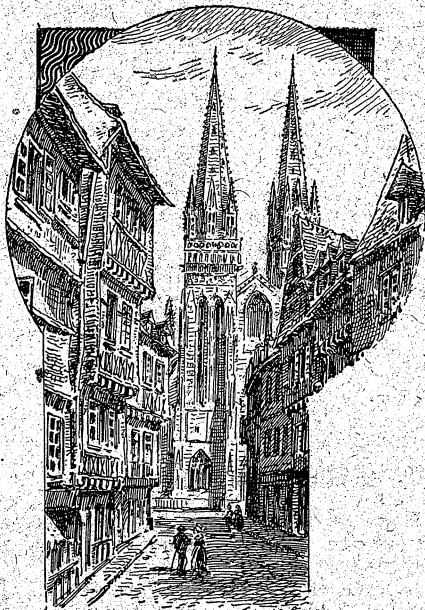
Et pour réparer ma faute, j'ai voulu, avec plusieurs, m'inscrire à l'avance pour la prochaine caravane.

Mais pourquoi attendre cette circonstance d'avenir ? Le *Tro-Breiz* me hantait fiévreusement désormais.

J'ai arrangé mes affaires de manière à me ménager une semaine de liberté, et mon auto mise en bon train, je suis parti. Et me voilà revenu, si heureux et si fier de mon *Tro-Breiz* que je me suis promis de vous en faire le récit.

J'ai voulu réaliser à la lettre le programme que vous avez tracé dans le petit et charmant livret de *Prières et de chants pour le Tro-Breiz* dont vous avez bien voulu m'accorder la primeur.

SAINT CORENTIN



Je me suis donc confessé pour pouvoir communier tous les jours du pèlerinage, et j'ai pris mon élan, débutant par la vénération des reliques de saint Corentin. Un groupe nombreux de pèlerins, comme vous l'aviez désiré, eût eu

la faveur de voir exposée, entourée de lumières, l'insigne relique du grand Patron de Cornouaille, dans son splendide reliquaire. Pour un pèlerin isolé, elle reste invisible ; mais je refais par la pensée l'admirable et émouvante procession du jour du grand Pardon ; je la vois, cette sainte relique portée par les prêtres sur son trône d'or et d'argent, précédée d'un clergé nombreux et paré de brocart, et de l'Evêque, successeur de saint Corentin. Je me prosterne avec la foule des fidèles, qu'elle bénit en traversant ses rangs ; j'entends le chant du *Pange solemnes*, et pour m'y unir, je module avec ferveur la belle antienne de mon petit livret : *Confessor Domini, Corentine...* puis je contemple les deux fresques dont l'une offre à mes regards saint Corentin, jeune ermite, à l'école de saint Primel, et faisant jaillir la source miraculeuse aux pieds du vieillard ; et l'autre enlève vers le ciel, porté par les anges, le Saint qui quitte la terre. Pour mieux comprendre son bonheur, je m'avance vers le merveilleux groupe de Notre-Dame d'Espérance, et, au-dessus, je vois dans ce vitrail, Marie se penchant vers son serviteur, soulevant sa tête pour la reposer sur son cœur maternel où il expire d'extase.

De là je suis allé vers l'autel de la Victoire, rendre hommage aux Sept Saints de Bretagne, peints sur lave dans le retable de l'autel. J'ai regretté que S. Corentin et S. Pol seuls y soient représentés avec leurs attributs du poisson et du dragon. Les Saints nous parlent par leurs attributs, et c'est ce que j'admire dans le cantique breton des Sept Saints que M. le chanoine Uguen a composé pour le livret du *Tro-Breiz*. Il a très pieusement appliqué le symbolisme des attributs de chacun des Sept Saints, rappelant les leçons qu'ils nous enseignent et le genre de protection qu'ils nous assurent.

Je descends vers l'entrée du chœur, au pilier de droite, où se trouvait autrefois l'autel des Sept Saints, et je vois au-dessus la petite niche où nos pères vénéraient comme nous une relique de S. Corentin. A genoux je chante à mi-voix l'hymne : *Septem Sanctos veneremur*, et aussi le premier et le dernier couplet du cantique breton de mon livret.

Le lendemain, je me retrouve au grand Sacrifice de l'Autel. Je participe à la divine Victime, conduit vers elle par nos Sept Saints patrons, mon action de grâces s'achève par le doux chapelet, et après avoir renouvelé les

stations de la veille, je termine mon pèlerinage à Quimper par un hommage à l'autel et aux reliques des *Trois Gouttes de Sang*, tombées du Crucifix au parjure d'un voleur.

Il est 10 heures, et je pars pour Saint-Pol, en saluant d'un dernier et affectueux regard cette fière et admirable silhouette de la Cathédrale, un bijou de granit serti dans un ciel bleu-pâle d'automne.

SAINT-POL DE LÉON



Les pèlerins d'autrefois quittaient Quimper en montant la *rue Obscure*. Les voies romaines qu'ils suivaient encore au Moyen-Age ne zigzaguaient pas comme les nôtres : elles allaient tout droit devant elles, gravissaient intrépidement les hauteurs, car elles aimaient le grand air et les larges horizons. Elles redescendaient les pentes rapides, rencontrant de fraîches fontaines qui éteignaient la soif des voyageurs,

et lavaient leurs pieds poudreux. Elles jetaient des ponts sur les rivières, mais ne craignaient pas la fréquence des gués sur les ruisseaux.

Moi, je serpente autour d'elles, dans les plaines ou à mi-côte, sans horizons, mais à travers des paysages gracieux et variés à l'infini. En passant à Pleyben, je salue le splendide calvaire, la tour majestueuse et, sur la façade de l'église, sa flèche plus ancienne si élégante. Les beautés semées par la main des hommes de foi ne déparent pas la riche nature qui les encadre et qui nous achemine vers les beautés plus austères des monts d'Arée, où la chapelle Saint-Michel dresse sa silhouette songeuse ; et nous voilà sur le versant du Léon. J'aperçois déjà au loin le Creisker et les deux flèches de Saint-Pol. Mais auparavant je vais saluer l'église de Lampaul-Guimilian, où je dois vénérer le souvenir des courses évangéliques du Pasteur du Léon, à son retour d'une pointe vers la Cornouaille. Après ma prière, je contemple les beautés sculpturales des sept autels et de leurs retables, puis, à l'extérieur, la belle abside, l'arc-de-triomphe, et la flèche majestueuse qui reste découronnée par la foudre.

Saint-Pol de Léon ! La ville sainte, abritée sous les ailes de Notre-Dame du Creisker et sous l'étoile protectrice de son Patron !

Les pèlerins des Sept Saints devaient entrer dans la ville par la porte qui touchait le Creisker, et visiter aussitôt le sanctuaire de Marie. Je fais comme eux, je m'agenouille aux pieds de Notre-Dame et je m'attarde ensuite à admirer l'ensemble de cette merveille : le porche monumental, et ce côté Nord de la chapelle, le plus antique ; la façade qui, avec le recul que permet maintenant la grande cour d'entrée du collège, apparaît si majestueuse et si originale, sa rose qui dessine une immense couronne d'épines ; et enfin l'harmonieux relief du bas-côté Sud, son porche à terrasse, ses fenêtres à tympans ouvragés, dont les pignons ont si grand air ; et cet ensemble forme à l'admirable flèche en dentelle de pierre un vrai trône royal. Quel chef-d'œuvre !

Le soleil se penche. Il est temps que je fasse ma première prière au second des Sept Saints que je veux vénérer, à S. Pol de Léon, dans le si merveilleux palais de la cathédrale.

Je vais tout droit à l'autel des reliques, où les lampes scintillent autour du beau reliquaire. A cette heure silencieuse et plus solitaire, j'ose



chantonner l'antienne de mon livret du *Tro-Breiz* : « *O gloriose confessor Christi, Paule, lux et decus Leoniz, O gloriose confesseur du Christ, la lumière et la splendeur du Léon...* »

Qu'elle est donc pieuse, cette prière chantée et pleine de caresses filiales ! Elle m'émeut jusqu'au fond de l'âme, et ne puis me défendre d'un regret, c'est qu'elle ne se retrouve pas dans l'office actuel, et reste cachée dans les vieux manuscrits. Elle mérite de devenir le chant populaire du Léon, et devrait retentir comme son chant national à la fin de tous les Saluts solennels.

Demain, je consacrerai les premières heures de la matinée à la messe, à la communion, aux exercices de piété prévus par le programme du *Tro-Breiz*. Ce soir, je veux admirer cette majestueuse cathédrale, cette nef aux lignes si pures, ce vaste transept avec sa rose lumineuse dont les feux s'allument plus brillants au déclin du jour ; ce chœur et ces stalles si belles, ces autels dévots. Je m'arrête devant le monument de Mgr de la Marche, dernier évêque du Léon, célébré si dignement par un enfant de Saint-Pol. M. l'abbé Kerbirion, puis, à l'autel du Saint-Sacrement, je me penche au-dessus de la table de communion, pour lire, du côté de l'Evangile, l'éloquent hommage rendu à un glorieux enfant de la ville dont le cœur repose derrière ce marbre, Mgr de Lézéléuc, celui qu'on a nommé l'Evêque du Sacré Cœur.

Car il n'a brillé sur le siège d'Autun que le temps d'ouvrir et de présider les grands pèlerinages de Paray-le-Monial en 1873, et il disparut après avoir été choisi de Dieu pour recevoir, dans la chapelle des Apparitions à sainte Marguerite-Marie, la consécration de la France au Sacré Cœur, prononcée par les membres du Parlement. « *La France perd un grand évêque,* » dit, à la nouvelle de sa mort, le comte de Chambord qui le vénérât et l'aimait.

J'ai encore le temps de me rendre au champ de la Rive. Par cette calme soirée d'automne, et sous les rayons du soleil couchant, la mer, avec ses îlots, son horizon lointain de verdure et de rochers, me parle de Dieu. Je me retourne vers la ville. Comme il est beau, le Creisker !

La matinée, je la consacre à ma dévotion aux Sept Saints, aux reliques de S. Pol de Léon. C'est près d'elles que j'assiste au Saint Sacrifice, et que, après avoir communiqué, je récite le saint chapelot. C'est là aussi, si la caravane du *Tro-Breiz* fût venue, qu'elle aurait chanté de tout cœur le cantique breton aux Sept Saints :

*Patroned hor bro karet
Ni teu d'ho saludi,*

jusqu'au dernier quatrain final qui résume bien la supplication du *Tro-Breiz* séculaire :

*Sellit ouzomp gant truez,
Hor sikourit ato ;
Ma vo santel hor buhez
Ha santel hor maro.*

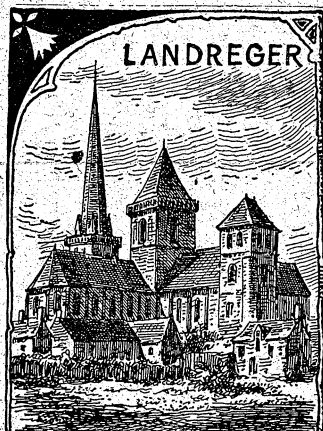
que nous aurions fait retentir les deux tercets mélodiques

Septem Sanctos veneremur...

et baisé pieusement les reliques. Ce sera pour l'an prochain, alors que les caravanes se succéderont, car déjà, vous nous l'avez dit. Monsieur le Chanoine, on pense, dans certaines paroisses, à des groupements qui, sous la direction d'un prêtre, même en auto-camion, parcourront le *Tro-Breiz* ressuscité.

Je suis tout réjoui de ces deux premiers jours de pèlerinage. Qu'aurait-ce été si nous fussions venus en groupe ? Nous aurions doublement joui de nos impressions mutuelles, et de la ferveur qu'une prière commune et des chants pieux eussent avivés. Je me convaincs de plus en plus que le *Tro-Breiz* redeviendra tout à fait populaire.

SAINT TUGDUAL, à Tréguier.



En route pour la troisième étape ! La journée sera plus chargée, car mon cher petit livret m'indique une station au milieu du jour à Tréguier, près de S. Tugdual et de S. Yves, et l'arrivée le soir à Saint-Brieuc.

Je brûle Morlaix. J'aurais bien désiré cependant aller me prosterner devant Notre-Dame du Mur, patronne de la ville, et monter, avec les pèlerins d'autrefois, jusqu'à Notre-Dame des Fontaines dont, après un culte quinze fois séculaire, il ne reste plus qu'une ruine, mais une ruine si belle ! C'est là, sans doute, que S. Vincent Ferrier, avant de prêcher à des foules immenses des hauteurs où se trouve le Carmel, célébra, selon sa coutume, le Saint Sacrifice avec le déploiement de solennité le plus grandiose. Quand les Carmélites prirent possession de ce sanctuaire vénéré, les Bretons avaient déjà abandonné le *Tro-Breiz*. La voie romaine qu'ils suivaient, de Notre-Dame des Fontaines à Lanmeur, n'existe plus que par tronçons.

Je dois donc contourner le bassin flottant, m'engager sous les ombres d'une belle allée feuillue, et je monte, à travers des paysages de rêve, dorés par l'automne, vers Lanmeur. Là, je fais escale, pour saluer Notre-Dame de Kernitron dans son antique sanctuaire et prier dans la crypte de son martyr le royal adolescent, saint Méloir.

Puis je descends vers Plestin-les-Grèves. Depuis Morlaix je suis sur la terre de S. Tugdual, l'ancien diocèse de Tréguier. La lieue de grève, Lannion, n'ont de moi qu'un regard. Je me hâte vers la cité de S. Tugdual et de S. Yves.

S. Yves était un fervent de S. Tugdual. Il travailla, vers 1285 à élever la nef majestueuse de la cathédrale. Il fut aussi un fervent du *Tro-Breiz*. Et maintenant son culte célèbre est inséparable de celui de S. Tugdual et de celui des Sept Saints. Ses reliques sont exposées à la vénération des fidèles dans le même reliquaire que celles du Saint fondateur de Tréguier ; et s'il a travaillé à la beauté de la cathédrale, celle-ci doit aussi à la gloire de S. Yves la splendeur de la chapelle de son collatéral, que lui a consacrée le duc Jean V ; et c'est à l'entrée de cette chapelle que ce prince breton éleva à S. Yves son glorieux et magnifique tombeau.

J'ouvre mon cher petit livret, et aux échos de cette splendide église, dans cette solitude de midi, je fais entendre les deux mélodies solemnielles à S. Tugdual, nommé S. Pabu dans notre Léon, et à S. Yves. Je reviendrai tantôt achever mon pèlerinage en l'honneur de ces deux grands Saints ! Je les quitte un instant, c'est l'heure du repas.

Quel contraste ! Quelle sacrilège et imbécille ironie ! Sur le parvis, j'aperçois la statue de Renan ! En face du Saint dont la foi ardente recevait les inspirations de la colombe mystérieuse qui venait se reposer sur son épaule, on a osé asseoir le renégat, le blasphémateur du Christ. Mais c'est déjà pour celui-ci un châtiment. Regardez, d'un côté, cette beauté et cette magnificence de l'œuvre de foi, et de l'autre, cette décrépitude lourde, épaisse, affalée ! Le Christ vengé de la sottise humaine !

Revenu à l'église, me voici à l'autel de saint Tugdual. Il y a du monde ; je ne puis donc chanter, mais je lis pieusement le *Septem Sanctos veneremur*, et le haut-le-cœur qu'a produit en moi le souvenir de Renan ne fait qu'ajouter un accent plus vibrant et reconnaissant à la fin de cette prière :

*Qua repleti repleverunt
Dogmate Britanniam.*

« Leur plénitude de grâce a rempli de foi tout le pays breton. »

Je dis l'antienne au Saint « par qui la vie,
par qui le salut ont été donnés à la Bretagne » :

*Per quem vita, per quem salus
Est data Britannia.*

Enfin, j'ajoute le couplet breton dont les
quatre derniers vers sont une allusion au
renégat :

*Eneb ar fals doktored
Grit ma stourmimp nerzus,
Evit ma vo hor speret
Kelennet gant Jezus.*

« Contre les faux docteurs, faites-nous lutter
bravement, pour que notre esprit s'attache aux
enseignements de Jésus. »

Je récite mon chapelet, et je me rends près
du tombeau de S. Yves. Comme je comprends
ici les versets de la prière du livret : « J'ai
désiré l'intelligence, et elle m'a été donnée.
J'ai prié et l'Esprit de sagesse est venu en moi. »

J'aurais volontiers ajouté à ce moment le
beau chant de l'Oraison de S. Yves, de P.
Thielemans.

J'ai fini ma station de pèlerinage. Au revoir,
S. Tugdual ! Au revoir S. Yves ! Au futur
Tro-Breiz !

SAINT BRIEUC

Vais-je prendre le chemin des vieux pèle-
rins, remonter par Pontrieux, Lanvollon, pour
rejoindre Saint-Brieuc ? Ou bien la *Côte d'Eme-
raude* va-t-elle m'attirer par ses charmes ? Je
me laisse tenter, et me voilà lancé à pleine
vitesse vers Paimpol, Saint-Quai, Portrieux.
Oh ! le beau pays ! Mais je ne m'attarde pas
au plaisir du tourisme. Je pense à mes Sept
Saints et j'ai hâte d'adresser un premier salut
à la cathédrale de Saint-Brieuc. Déjà le jour
s'avance quand j'arrive. Cette façade robuste
ne rappelle ni l'harmonieuse pureté de lignes
de celle de Saint-Corentin, ni la majesté sobre
mais élégante de celle de Saint-Pol de Léon.
Entrons !

Les Sept Saints me font la faveur d'y ren-
contrer un de vos amis, Monsieur le Chanoine.
Je remarque au bas de la nef un monsieur
recueilli, égrenant son chapelet.

« Pardon, Monsieur, ayez la bonté de m'in-
diquer l'autel des reliques de S. Brieuc. Je fais
le *Tro-Breiz*, et je me présente pour une pre-
mière visite, ce soir. »



A ce mot de *Tro Breiz*, il leva vers moi un
visage tout joyeux :

« Vous êtes seul ? répond-il. J'ai correspondu
avec M. le chanoine Le Roy, de Quimper, pour
préparer la résurrection du grand et antique
pèlerinage breton, et je lui avais promis de
servir de guide à la caravane qu'il devait con-
duire. Hélas ! Il m'écrivait que les Bretons,
lents à se décider, avaient laissé échapper
l'occasion favorable. Vous êtes peut-être,
ajouta-t-il en souriant, un des retardataires,
et vous avez voulu vous rattraper ? Je serai
heureux, Monsieur, de remplir auprès de vous
la mission promise au bon chanoine. »

Et il me conduisit devant une chapelle riche-
ment ornée, fermée par de belles grilles en fer
forgé.

« Voici, me dit-il, la chapelle dite de la *Tré-
sorerie*, embellie et transformée par les soins
de Mgr Fallières, pour y exposer à la piété des
fidèles les ossements du Patron du diocèse. Le
reliquaire est un don de Mgr de Quélen, arche-
vêque de Paris, un breton. Le 18 Octobre est
l'anniversaire, toujours célébré en grande
pompe, de la translation des reliques.

Je m'agenouille et j'ouvre mon petit livret
du *Tro-Breiz*. Souriant, mon guide me montre
l'exemplaire qu'il a reçu de vous, Monsieur le
Chanoine, et nous prenons ensemble l'antienne
avec les versets et l'oraison de S. Brieuc.

« C'est l'antienne du *Magnificat* de la fête,

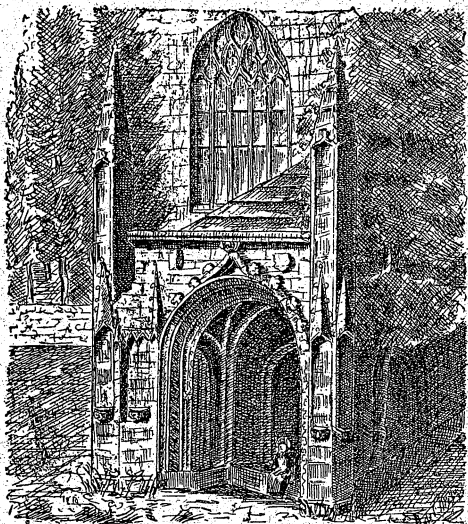
me fit remarquer mon compagnon. La mélodie grégorienne en est très pieuse et populaire parmi nous ; les paroles sont sublimes. »

La présence des fidèles nous empêche, à notre grand regret, de les chanter. Nous les récitons lentement et pieusement.

Nous nous reportons au couplet du cantique breton consacré à S. Brienc, qui rappelle le miracle des loups subjugués :

*Ah ! Difennit ho tenved
Ous kounnar ar bleizi.*

« Hélas ! dit mon guide, les loups n'ont pas disparu. Mais le successeur actuel de S. Brienc est si bon, si saint, si zélé, qu'il referra sur les loups d'aujourd'hui le miracle d'autrefois. Profitons, ajouta-t-il, des derniers rayons du jour, pour visiter l'ermitage de S. Brienc et Notre-Dame de la Fontaine. »



FONTAINE DE S. BRIENC

Je me confonds en remerciements, et pendant que nous cheminons ensemble, il m'en fait l'histoire :

« Les pèlerins du *Tro-Breiz* ne manquaient pas de venir à la fontaine Orel, après leur visite à la cathédrale. Le petit ermitage que le Saint construisait en pierres grossières auprès de la

fontaine devint un oratoire vénéré. Au xv^e siècle, Marguerite de Glisson, duchesse de Penthièvre, y éleva une chapelle qui était un vrai bijou d'architecture. Il n'en reste que quelques balles traces au chevet, et adossé à ce chevet le gracieux édifice dont elle couvrit la fontaine. Tout dégradé qu'il soit, il conserve encore la pureté et l'élégance de ses lignes. La chapelle fut rebâtie, vers 1840, pour une œuvre de charité, mais Mgr Fallières voulut lui donner un revêtement intérieur qui pût rappeler la beauté de la chapelle ruinée. »

Nous arrivons à la fontaine et au petit sanctuaire. Mon guide me montre, caché sous l'autel majeur, l'ermitage, dont les parois et la voûte sont décorées de marbre blanc formant des caissons rehaussés de niellures d'or. Un petit autel de marbre et de bronze doré sert de trône à une relique du Saint, devant laquelle brûle continuellement une lampe.

« Puis-je venir demain matin communier ici ? demandai-je.

— » Oui, chaque jour la messe y est célébrée au milieu d'un concours de pieux fidèles. »

Nous disons une prière.

« Voulez-vous, me propose mon guide, terminer la journée par une visite à la chapelle de Notre-Dame d'Espérance ? C'est la grande dévotion des Briochins et de toute la contrée. »

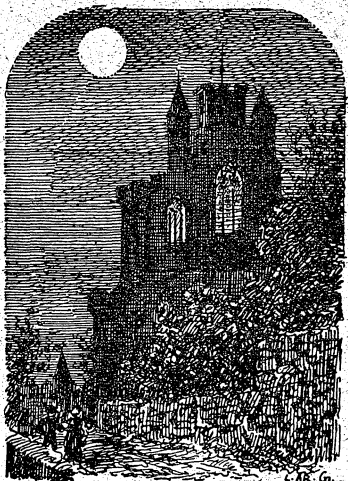
Je fus heureux de suivre mon très aimable compagnon, et je constatai, dans le sanctuaire très riche de la Vierge, les innombrables ex-voto qui sont le témoignage de la piété et de la confiance des fidèles. J'y fis une fervente prière pour mettre sous la protection de Notre Dame mon *Tro Breiz*, et en sortant de la chapelle, je remerciai avec effusion mon guide si aimable et si distingué.

« Offrez, je vous prie, à M. le chanoine Le Roy mon respectueux souvenir, et dites-lui que M. Al. du Cl. sera très heureux et très fier de conduire ses pèlerins à leur passage de l'an prochain pour le *Tro-Breiz*. »

Je m'acquittai avec plaisir, Monsieur le Chanoine, de cette commission, et je bénis les Sept Saints de m'avoir accordé un avant-goût des doctes et pieuses leçons d'histoire locale dont vous jouirez en 1925.

Mon programme de la matinée du lendemain fut exécuté avec ponctualité et dévotion, et je partis vers 10 heures pour Saint-Malo.

SAINT MALO



A Lamballe, dont je salue avec admiration les monuments, j'abandonne la route des anciens pèlerins, qui conduisait par Dinard au bac de Saint-Malo. Les autos ne peuvent suivre ce trajet, si riche de vieux souvenirs ; il me faut, à travers une campagne plantureuse, gagner la jolie ville de Dinan, contourner la Rance, et m'arrêter quelques instants à Saint-Servan, l'ancienne Aleth, siège épiscopal de S. Malo et de ses successeurs jusqu'au XII^e siècle, où Jean, dit de la Grille, dernier évêque d'Aleth, après des démarches laborieuses à Rome, obtint de transférer son siège à l'ombre des reliques de S. Malo, dans cette île protégée contre les invasions et les attaques par de hautes murailles et des rochers escarpés.

L'origine de Saint-Malo est très sainte. C'était primitivement un immense rocher abrupt séparé de la terre ferme. Sa solitude inaccessible fit choisir ce lieu par S. Aaron pour y fixer son ermitage. Mais la sainteté est un aimant qui attire les âmes généreuses, et le solitaire se vit bientôt entouré de nombreux disciples qui aspirèrent à se former à son école.

Un jour, il aperçut à l'horizon lointain une barque, et l'ange du Ciel lui révèle qu'elle lui conduit d'au delà des mers un saint. C'est

Malo, le disciple chéri de S. Brandan, qui quitte son pays et s'éloigne de sa famille. Mais à l'heure de partir, toutes les barques, sur l'opposition de son père, lui sont refusées. Alors, il recourt au Ciel, et voici qu'un nautonnier mystérieux se présente et se propose à le conduire. On fait voile à la grâce de Dieu, et après une traversée heureuse ils abordent au rocher d'Aaron. Malo met pied à terre et se retourne pour remercier le pilote et ses compagnons. O prodige ! Tout a disparu. Le nouveau Raphaël a pris son vol vers le Ciel, et la barque s'est évanouie.

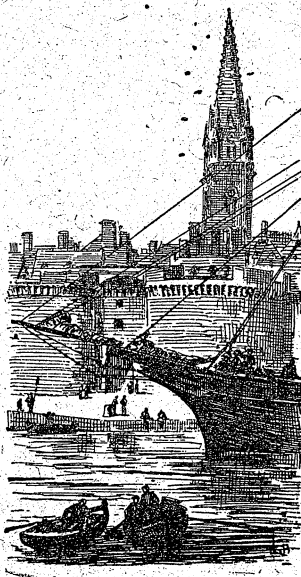
Est-ce en souvenir de cette barque miraculeuse qu'on représente S. Malo portant sur son bras un vaisseau ? Ou bien est-ce le vaisseau qui dirigea S. Malo avec S. Brandan à la recherche des mondes nouveaux à évangéliser ? Ou bien encore celui qui l'a conduit, après quarante ans d'un épiscopat fécond, dans son exil volontaire de Saintonge, où il mourut entre les bras de S. Léonce ? Ou bien, enfin, est-ce un hommage de la prospérité maritime que la possession de ses reliques a assurée pendant des siècles à sa ville ?

On ajoute parfois à son image un loup couché à ses pieds. Un loup dévora l'Anon qui servait au Saint, et condamné à remplir l'office de sa victime, il devint le docile et fidèle auxiliaire du vieil évêque. C'est l'histoire renouvelée du loup de S. Géréme. Merveilleuse puissance sur toute la nature, donnée à Adam, perdue par son péché, et retrouvée par la sainteté.

Pour moi, n'était la tradition, j'aurais un faible pour un autre symbole gracieux : celui du nid de roitelet. Ecoutez ce charmant récit : « Un jour, Malo alla donner ses soins à une vigne. Pour travailler plus à l'aise, il ôta son manteau monastique, sa coule (*cucullam*) et la pendit à un chêne qui était proche. Alors, un petit oiseau, un roitelet vint pondre dans la coule un œuf. Le soir, son travail achevé, Malo alla à l'arbre pour reprendre son vêtement. Il vit l'œuf et dit : « Dieu Tout-Puissant, c'est vous qui avez inspiré à ce petit oiseau d'user ainsi de ma coule. Si je l'ôte de là, le pauvre oiseau perdra son œuf. » Il renonça à la reprendre, et il la laissa sur l'arbre jusqu'à ce que le *laouenanec* eût élevé toute sa couvée (*Vita 1^{re}, S. Maclov.*). Selon toutes les autres Vies du Saint, tant que la coule resta sur l'arbre, la pluie ne la mouilla pas. (BORDERIE, *Hist. de Bret.*, t. I, p. 467.)

Revenons à l'accueil fraternel que lui fait le saint moine de l'île. Celui-ci est pour son âme un autre S. Brandan ; mais sa vocation de missionnaire l'appela bientôt hors de l'île rocheuse. Il fit d'Aleth le centre de son apostolat, et y fonda un monastère d'où il gouverna les populations converties par son zèle. Il fut parmi les moines-évêques qui bâtirent sur la pierre du Christ la foi de notre Bretagne, et les pèlerins du *Tro-Breiz* le comptent à ce titre parmi les Sept Saints de leur culte.

De grandes épreuves traversèrent les quarante années de son épiscopat. Il s'exila près de S. Léonce, évêque de Saintes. Rappelé par le repentir de ses ouailles, il dépensa pour leur salut le reste de ses forces, et à 110 ans, il retourna en Saintonge mourir entre les bras de son ami.



Mais la Bretagne revendiqua le trésor de ses reliques. C'est à l'île d'Aaron que les plus précieuses furent honorées d'un culte triomphal. Exilées au cœur de la France pendant les terribles invasions normandes, elles revinrent à l'heure de la délivrance et du triomphe des Bretons. Les rochers de l'île se garnirent de

remparts solides, et autour des reliques, les maisons des marins courageux se groupèrent, pressées comme les alvéoles d'abeilles. Dieu bénit cette ville où S. Jean de la Grille transporta son siège et vint mourir à l'ombre des restes sacrés de son prédécesseur. L'île avait changé son nom contre celui de son Protecteur au Ciel, et Saint-Malo prospéra par ses pêcheries, devint redoutable aux ennemis par ses vaisseaux et l'intrépidité de ses corsaires.

Hélas ! La Révolution a passé aussi par là. L'église des Reliques n'a plus son précieux dépôt, disparu pendant la tourmente. Mais la puissance du Saint s'étend toujours sur ses dévots, et c'est dans sa magnifique et riche cathédrale que j'aime à célébrer ses louanges par les prières que lui consacre mon précieux livret du *Tro-Breiz* :

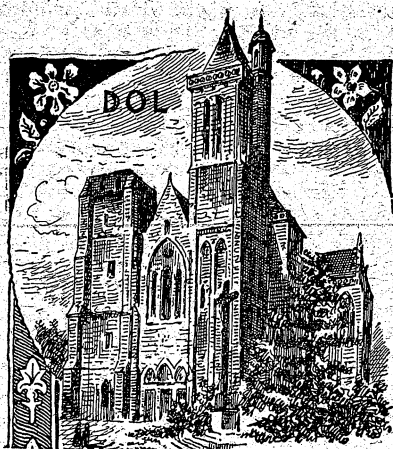
*E kreiz ar mor dirollet,
Ma tec'h diouz he ero,
Hor bagik paour zo kollet :
Truez, o S. Malo !*

*Bezit ato hor sturier,
Ouz ho mouez e sentimp ;
Hag hep steki ouz reter,
Er pors e tigouezimp.*

*Sur la mer démontée,
Si elle dérive,
Ma barque est perdue :
Pitié, S. Malo !*

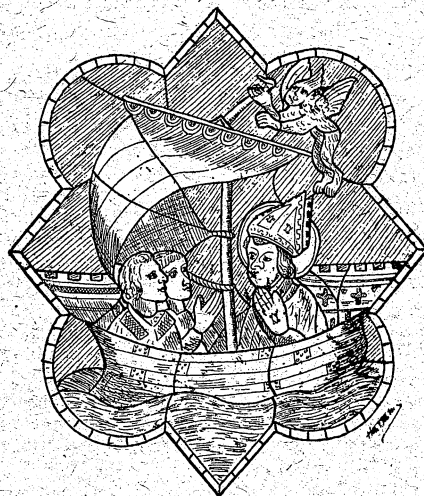
*Soyez toujours le pilote,
A la voix obéie ;
Et évitant les écueils,
Nous atteindrons le port.*

Après un repas hâtif, je remonte et remplis fidèlement les exercices prescrits par mon livret du *Tro-Breiz*. Je ne quitte pas Saint-Malo sans gravir les murailles pour contempler l'admirable baie, Dinard la belle, le tombeau lointain de Chateaubriand, le Sillon et ses plages qui se prolongent en beauté, et me voilà maintenant dans la direction de Dol.



Je renonce à suivre la digue de 32 kilomètres de long, qui, depuis huit siècles, protège les 15 000 hectares des *marais de Dol*, désormais si fertiles. Je les laisse à ma gauche, ainsi que le Mont Dol, qui les domine de 63 mètres et forme un plateau de deux hectares. Déjà voici la silhouette de la cathédrale qui se dessine majestueuse. Et j'arrive bientôt dans la ville. Elle a conservé sa physionomie distinguée et élégante des vieux âges. La belle et vaste cathédrale, digne du rôle qu'avaient assuré à Dol nos grands princes bretons, Nominosé, Salomon..., reste isolée des agitations des affaires. Je l'aime bien ainsi, avec ses deux tours de façade, sa tour centrale, ses contreforts, arcs-boutants et pinacles, son curieux porche du *xv^e* siècle. Mais c'est l'intérieur surtout que je contemple, sa profondeur (100 mètres), l'harmonie de ses formes, ses colonnes cylindriques, dont quelques-unes sont cantonnées de colonnettes montant séparées du fût jusqu'aux voûtes et rattachées seulement à la masse par des anneaux de pierre à chaque étage. L'abside est droite, éclairée par une splendide fenêtre qui a conservé intactes ses verrières du *xiii^e* siècle. Elle a 9 mètres de haut sur 6 mètres 50 de large. Sept meneaux la partagent en huit baies, dont celles de droite portent la légende de S. Samson. Sous cette fenêtre, se prolonge, derrière le grand chœur, la chapelle de chevet, dédiée au culte de S. Samson, et contenant ses insignes reliques.

Je vous vénère pieusement en union avec tous les pèlerins des siècles passés, ô grand Saint Samson, dont les restes précieux trônent dans ce magnifique reliquaire de granit. Vous étiez le disciple de S. Iltut qui a formé des saints venus si nombreux évangéliser la Petite-Bretagne. Votre grande sagesse vous mit à la tête de plusieurs monastères que vous formâtes successivement à la perfection. Votre zèle et votre exemple entraînèrent à la vie monastique votre père, votre mère, vos cinq frères, votre oncle et votre tante dont le fils est S. Magloire, et vos trois cousins, et à tous, avec vos enseignements et vos exemples, vous distribuez la divine nourriture et l'Eucharistie. Pierre, Jacques et Jean vous avaient déjà apparu et annoncé les œuvres de votre épiscopat futur, et voici, qu'après bien des années de travail apostolique, un ange vous ordonne de venir vers notre Bretagne. Le diable eut beau casser le mât de votre navire, il ne put arrêter votre marche, et une fois débarqué, vos pas font une trainée de miracles qui multiplient les conversions.



La piété des fidèles représente à vos pieds, ô Saint Samson, un lion vaincu. Est-ce une allusion à la force du juge d'Israël dont vous portez le nom, et qui étouffa le lion dans sa vigoureuse étreinte ? N'est-ce pas plutôt parce que

vous avez armé le courage de Jutwal, le prince breton exilé, pour poursuivre le lion cruel, Comore, le meurtrier de S^{te} Triphine et de S. Trémeur, son fils, jusque vers le Pôher, le vaincre et le tuer dans un terrible combat qui eut pour théâtre la terre de N.-D. du Ralecq, en Plounéour-Ménez ?

S. Téleau a été votre ami, votre bras droit, pour diriger votre troupeau et lutter contre Comore. Avec S. Téleau, ô grand Saint, faites-nous vaincre le lion d'enfer qui poursuit notre âme :

*Sant Samson, kreiz ar stourmad
Ouz al leon konnaret,
Ra vezo trec'h hor c'hrogad
Hag on ene salvet.*

et je finis près de vous mon pèlerinage en chantant : Gloire au Christ Jésus, gloire à l'hostie salutaire, de qui le bienheureux Samson a reçu la grâce du triomphe et de l'honneur.

Ave, Rex gloriæ, Christe Jesu ; Ave, Hostia salutaris, cujus gratia Beatus Samson gloria coronatur et honore. (Antienne de S. Samson, recueillie dans un même manuscrit par l'abbé Duine, et chantée dans le livret du *Tro-Breiz*)

NOTRE DAME DU RONCIER

S. Samson est le sixième des Sept Saints que je visite. Me voici sur la route qui me conduit aux pieds du septième, S. Patern, à Vannes. Seront-ils contents de moi, pauvre pèlerin isolé ? Et ce mot me remplit tout-à-coup de remords et de confusion. Habitué, dans mes courses d'affaires, à voyager seul, pourquoi, cette fois, partir sans ami, confidant de mes impressions pleines ? Pourquoi n'ai-je pas là près de moi le bon chanoine qui m'a tout préparé pour ce voyage ? Sa présence eût doublé les charmes pour ma foi et mon cœur. Ah ! je m'en veux bien ; et, en approchant de Josselin, je me propose de réparer ma faute par une prière bien fervente pour vous à *Notre-Dame du Roncier*.

J'admire que toute la route du *Tro-Breiz* soit illuminée par le maternel rayonnement de Notre-Dame. Je suis parti de l'autel de Notre-Dame de la Victoire, titulaire, avec S. Corentin, de la cathédrale de Quimper. J'ai rencontré d'abord Notre-Dame des Trois-Fontaines, en Gouézec, où S. Yves, pèlerin du *Tro-Breiz*, a

étanché sa soif et rafraîchi ses pieds fatigués. Puis ce fut Notre-Dame de Lambader, Notre-Dame du Greisker, Notre-Dame des Fontaines et Notre-Dame du Mur, Kernitron, Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brienc. C'est maintenant Notre-Dame du Roncier. Ce sera demain après Sainte-Anne, Notre-Dame des Anges, à Hennebont, Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé, et, dans un vallon gracieux, j'apercevrai de loin *Loc Maria an Hent*, dernière étape des vieux pèlerins de Quimper.

D'où venait cette image de la Vierge, heurtée par la faucille du paysan, coupant des ronces, vers la fin du VIII^e siècle, dans la vallée de l'Out, à l'orée de l'immense forêt de *Brecilien*, cette image que la dévotion populaire vénère sous le nom de Notre-Dame du Roncier ?

Sans doute, d'un sanctuaire détruit par les bandes de pillards Francs ou Normands, comme, à la même époque vers l'an 700, fut détruit le premier oratoire de Sainte-Anne d'Auray.

Plusieurs fois, le paysan apporta chez lui l'image découverte, mais la Vierge, miraculeusement, retournait au lieu des ronces. Il se décida à lui faire un petit oratoire de branchages. La Vierge le récompensa par la guérison miraculeuse de sa fille. Les foules accouraient, et bientôt leurs offrandes permirent d'élever une seconde chapelle toute en bois.

Josselin naissait à l'ombre de la chapelle mariale. Des moines s'y fixèrent. Après bien des alternatives de prospérité et de ruines, un grand seigneur, Gwathenoc, releva Josselin et consacra ses générosités à l'honneur de la Vierge. Il bâtit, au XII^e siècle, une belle et grande église, dont certaines colonnes, avec quelques parties des murs, se retrouvent dans la basilique actuelle, due, au XV^e siècle, aux largesses des *Clisson*.

La piété de la Bretagne fut toujours fidèle à Notre-Dame du Roncier, et Marie, parmi tant d'autres bienfaits, donna une preuve perpétuelle de son patronage, en multipliant depuis trois siècles les guérisons d'un terrible mal, celui des malheureuses épileptiques que leurs cris inarticulés ont fait appeler les *aboyeuses*. Ce mal a désormais à peu près disparu, mais les victimes qu'il éprouve encore, retrouvent subitement la santé en baisant les reliques de la vieille statue brûlée par la haine des Révolutionnaires, ici comme à la même époque à Sainte-Anne d'Auray.

Ces reliques sont « exposées à la vénération

des fidèles en avant de la chapelle de Notre-Dame du Roncier, au premier pilier de droite, tout près de la table de communion. »

Notre-Dame du Roncier a été solennellement couronnée en 1868 ; l'église, complètement restaurée, a été consacrée en 1893. Le nombre des pèlerins au grand Pardon a atteint parfois 40.000. La basilique s'embellit de jour en jour. La tour massive qui obstruait le côté Nord est abattue, et remplacée, au chevet, par une tour monumentale qui attend encore sa flèche.

Je m'agenouille devant l'autel de Notre-Dame du Roncier. Je profite de ce que je suis seul à cette heure de midi pour chanter la très douce et très expressive antienne de mon livret du *Tro-Breiz*, dont la mélodie me charme et m'attendrit :

*O Beata Virgo Maria,
Tu venis vena, tu spes mundi,
Exaudi filios tuos clamantes ad te, alleluia.*

L'étape d'aujourd'hui est la plus longue du *Tro-Breiz*. Aussi, après mon repas, je n'ai que le temps de jeter un coup d'œil rapide sur le splendide château, que la préfecture nouvelle de Quimper a cherché à imiter de très loin, et je pars dans la direction de Vannes.

SAINT PATERN

Du temps des guerres qui ravageaient la Bretagne, quand les pèlerins du *Tro Breiz* approchaient de Vannes, alors assiégée, d'un accord commun, les rangs ennemis s'ouvrirent pour donner passage aux reliques de S. Patern. Et, déposées dans une chapelle, les pèlerins purent sans péril leur rendre leurs hommages et accomplir leurs vœux.

Hélas ! les saintes reliques ont été dispersées pendant la grande Révolution. On conserve seulement une partie du crâne à l'église Saint-Patern, cinq osselets des doigts, à la cathédrale, et un os du pouce à l'évêché.

Au débarqué, je me rends tout droit à l'église Saint-Patern, où fut le tombeau du Saint. On en connaît l'histoire. Après une longue vie partagée entre la solitude d'un petit monastère aux portes de la ville, appelé « l'Hermitage », et les travaux du zèle pastoral au service de son diocèse, le Saint, persécuté par l'ingratitude de ses ouailles, s'enfuit se renfermer dans un monastère lointain, pour y mourir chargé d'ans et de mérites.

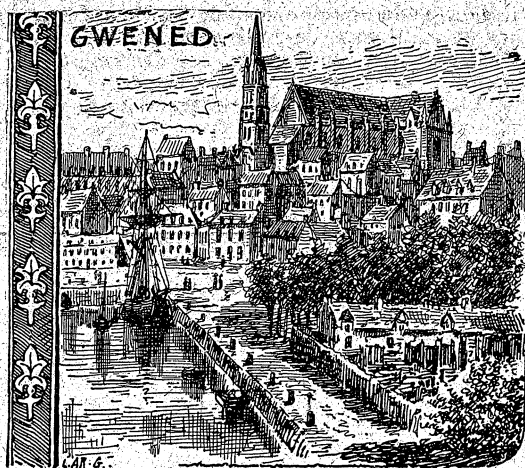
Mais la cité ingrate fut punie de Dieu. Trois ans de sécheresse, de famine et de fléaux la portèrent enfin au repentir. Les habitants se mirent à la recherche de leur saint Evêque, dont ils ne trouvèrent que le tombeau. Ils se résolurent à emporter le saint corps. Mais à la désolation de tous, il devint si pesant que tous leurs efforts furent impuissants à le soulever. Devant ce miracle, un riche habitant, le cœur brisé de repentir, avoua qu'il avait refusé au Saint sa terre pour y bâtir une église nécessaire au bien des âmes. Pour obtenir son pardon, il promet de donner au mort ce qu'il avait refusé au vivant, et de couvrir lui-même tous les frais de l'édifice voulu par le Saint. Aussitôt, les reliques furent soulevées sans aucune peine ; elles furent portées en procession, et bientôt déposées dans le tombeau sur lequel s'éleva la nouvelle église qui, depuis, porte son nom glorieux.

Les invasions normandes forcèrent à exiler loin de Bretagne une grande partie de ces reliques. Longtemps honorées à Issoudun, la Révolution les dispersa sans qu'il en reste de trace.

L'église actuelle de Saint-Patern ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Mais elle possède, depuis le commencement du siècle actuel, un monument érigé à la gloire des Sept Saints, solennellement béni par l'Evêque, et à cette occasion. M. le chanoine Le Garrec, doyen actuel du Chapitre de Vannes, consacra un éloquent discours à l'honneur des Sept Saints de Bretagne. Je m'agenouille devant ce mémorial du *Tro-Breiz*, et je relis pieusement le beau cantique breton que M. le chanoine Uguen a composé pour notre livret de pèlerinage. Après avoir obtenu de baiser la relique conservée à Saint-Patern, je monte vers la cathédrale Saint-Pierre.

Voici que j'aperçois, sortant de son presbytère, le bon et vénéré curé archiprêtre, M. le chanoine Buléon, le dévot et l'historien, avec M. le chanoine Le Garrec, de la grande Patronne des Bretons, S^{te} Anne. J'ai entendu souvent, aux pèlerinages de Sainte-Anne, sa parole si élevée, si éloquente et si pleine d'onction. Je me présente à lui, et il m'accueille avec son fin et aimable sourire.

J'ai connu les cahiers d'écolier dont la couverture portait, signé de son nom, le récit des petits pèlerins du *Tro-Breiz*, ce qui m'encourage à me présenter à lui comme les prémices du pèlerinage ressuscité. Joyeux et empressé,



il m'entraîne avec lui dans la cathédrale, présente à mes baisers la relique de S. Patern, et me conduisant devant le tombeau de S. Vincent-Ferrier, il me parle du grand thaumaturge, de l'apôtre puissant qui vint couronner sa vie prodigieuse de mortification et de zèle par des prédications enflammées dans toute la Bretagne et par sa sainte mort à Vannes même. J'ouvre devant lui mon livret de pèlerinage à la page de l'antienne et de l'oraison consacrée à S. Ferrier ; il m'emmène à la sacristie pour le feuilleter et le parcourir, et me demande de lui chanter les belles antiennes et le cantique breton des Sept Saints. Il me donne rendez-vous pour la messe du lendemain matin et pour la communion, et me promet de me présenter à son vénéré ami, M. le chanoine Le Garrec, doyen du Chapitre, qui partage avec lui le très vif désir de voir revivre dans toute sa ferveur d'autrefois la dévotion du *Tro-Breiz*.

Je profite des dernières lueurs du jour pour visiter les « Lices », ce splendide théâtre des prédications de S. Vincent-Ferrier. Là se sont renouvelées les mêmes foules qu'autrefois pour les merveilleuses fêtes du cinquième centenaire de sa mort ; puis je me rends à la porte où trône sa statue, et qui porte son nom.

Le lendemain, j'achève pieusement le pèlerinage selon le programme arrêté la veille. Après l'action de grâces, j'ai la faveur d'être présenté à M. le chanoine Le Garrec. M. Buléon et lui

sont de fervents dévots des Sept Saints. Ils vous aideront de toute leur influence, Monsieur le Chanoine, dans la tâche que vous avez entreprise et qui sûrement réussira en 1925.

Avec eux je fis une dernière prière devant les reliques de S. Patern et de S. Vincent-Ferrier, et les remerciai chaleureusement de leur accueil si bienveillant et si aimable.

« Dites bien, ajoutent-ils, à Monsieur le chanoine Le Roy que nous prions pour le plein succès de ses pieux efforts, et que nous serons là pour accueillir les caravanes du *Tro-Breiz*. Puissions-nous nous-mêmes prendre rang parmi ceux qui ressusciteront par leur exemple la grande dévotion bretonne de nos pères. »

SAINTE ANNE D'AURAY



Le cœur tout rajeuni, heureux de ces jours bénis consacrés à nos Sept Saints, je veux, au passage, porter mes hommages aux pieds de la bonne et puissante Patronne de Bretagne, S^{te} Anne d'Auray. Elle n'avait pas encore révélé à Nicolazic la présence de son image enfouie depuis des siècles, lorsque nos ancêtres faisaient le *Tro-Breiz* ; et cependant ils passaient sur ses terres, laissant à gauche la route d'Auray. Ne sentaient-ils pas, en touchant cette terre, une ardeur d'âme dont la cause leur était inconnue, et qui venait de Sainte Anne ? *Nonne cor nostrum ardens erat...* ?

Plus heureux qu'eux, je puis m'agenouiller au célèbre et miraculeux sanctuaire, je puis baiser la relique exposée, le lieu où fut découverte la sainte image, boire à la fontaine. Je puis aussi répéter à S^{te} Anne la prière nationale inscrite à mon livret de pèlerin :

« O mater Patriæ, Anna potentissima, Britoe num tuorum salus esto : serva fidem, mores corrobora, tribue pacem, sanctâ intercessionem ! »

» O Mère de la Patrie, Anne très puissante,

soyez le salut de vos Bretons. Gardez leur foi, rendez fortes leurs vertus, assurez-leur la paix par votre sainte intercession ! »

J'ai fini. Monsieur le Chanoine, et vous offre le tribut de ma joie reconnaissante.

X.

J'ai pensé que cette lettre et cet exemple entraîneraient au pèlerinage du *Tro-Breiz*. Je crois utile d'indiquer le mode qui me paraît le plus pratique, dans nos temps actuels, pour réaliser ce pieux voyage.

La mise en marche par grandes foules me paraît dangereuse, d'hospitalisation difficile et exposerait à de fortes dépenses.

Je suis partisan des caravanes composées d'une trentaine de pèlerins sous la direction d'un prêtre, comme autrefois, se succédant dans la visite des saints tombeaux. Des auto-cars, des auto-omnibus peuvent facilement se trouver, offrant des garanties sérieuses. Des départs se feraient le même jour, dans la même direction, de Vannes à Quimper, de Quimper à Saint-Pol, de Saint-Pol à Tréguier et Saint-Brieuc, de Saint-Brieuc à Saint-Malo et Dol, de Saint-Malo à Vannes, se succédant dans les mêmes hôtels. Ceux-ci auraient ainsi un mouvement régulier de clientèle pendant une période qui précéderait ou suivrait les invasions de touristes, c'est-à-dire du 1^{er} Juin au 15 Juillet, du 15 Septembre à la fin du mois, ce qui permettrait d'obtenir des prix plus modérés.

La société des *Cars Armoricains* avait accepté cette combinaison. C'est un exemple à suivre.

Prions les Sept Saints de bénir nos pieux projets.

ALFRED LE ROY, *chanoine*.

(Avec permission de l'Ordinaire.)



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Saint-Corentin de Quimper	2
Saint-Pol de Léon	4
Tréguier	8
Saint-Brieuc	10
Saint-Malo	14
Dol	18
Notre-Dame du Roncier	20
Saint-Patern de Vannes	22
Sainte-Anne d'Auray	25

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Relique et Reliquaire de Saint-Corentin (couverture)	I
(Cliché de la <i>Vie des Saints de Bretagne</i> , par Albert le Grand. Editeur M. Le Goz- ziou, de Quimper. Imprimeur M. Vatar, Rennes.)	
Relique et Reliquaire de Saint-Pol de Léon (couverture)	IV
(Cliché de la <i>Vie des Saints de Bretagne</i> .)	
Les Sept Saints de Bretagne	1
(Cliché de <i>Bretagne</i> , 3 ^e édit. sous presse, par M. Alain du Cleuziou. Imprimeur M. Prudhomme, Saint-Brieuc.)	
Cathédrale de Saint-Corentin	2
(Cliché du <i>Feiz ha Breiz</i> .)	
Saint-Pol de Léon et le dragon	4
(Cliché de la <i>Vie des Saints de Bretagne</i> .)	
Cathédrale de Saint-Pol de Léon	6
(Cliché du <i>Feiz ha Breiz</i> .)	
Cathédrale de Tréguier	8
(Cliché du <i>Feiz ha Breiz</i> .)	

Cathédrale de Saint-Brieuc	Pagés. 11
(Cliché du Feiz ha Breiz.)	
Fontaine de Saint-Brieuc	12
(Cliché de Bretagne.)	
Lamballe.	14
(Cliché du Feiz ha Breiz.)	
Saint-Malo	16
(Cliché de l'Histoire Élémentaire de Bretagne, 3 ^e édit., sous presse, par M. Alain du Cleuziou. Imprimeur M. Prudhomme, Saint-Brieuc.)	
Cathédrale de Dol	18
(Cliché du Feiz ha Breiz.)	
Saint Samson, vitrail de Dol.	19
(Cliché de Bretagne.)	
Cathédrale de Vannes.	24
(Cliché du Feiz ha Breiz.)	
Sainte-Anne d'Auray.	25
(Cliché de l'Histoire Élémentaire de Bretagne.)	
Carte du Tro-Breiz.	29
(Par M. Le Guennec, bibliothécaire à Quimper.)	

